

Association

Belgique – België
P.P.
1081 Bruxelles 8
P 002197

Culturelle



de Dilbeek ASBL

N°107 janv./févr.2022

Paraît tous les 2 mois

VŒUX pour 2022

Le premier janvier se profile et avec lui s'annonce le moment d'échanger les vœux habituels. A la manière de Janus qui lui donne son nom, janvier a deux visages : il invite à porter le regard devant et derrière. A l'arrière une année écoulee assourdie par les cris d'alarme lancés à l'encontre de notre santé et de notre environnement. A l'avant une nouvelle année

animée par l'espoir de résoudre quelque peu ces crises. Après le confinement et les bulles sociales la vaccination a permis de recouvrir les espaces culturels, les restaurants et les lieux de promenade. Au 116 chaussée de Ninove les portes de notre local se sont ouvertes aux activités ping-pong et tout récemment à un cours de culture physique. Avec quelques règles adaptées à la situation sanitaire les conférences tant appréciées reprendront sans doute prochainement. Ce sera l'occasion de parcourir les rayons de notre bibliothèque et d'emprunter un livre comme le suggère si bien Ginette De Corte dans l'éditorial qu'elle dédie au bonheur de lire. Dans le dernier bulletin elle nous conviait avec dilection et détails historiques à plonger dans l'ouvrage de Bart Van Loo consacré aux ducs de Bourgogne et intitulé « Les Téméraires ». Voilà l'occasion de retrouver la vie au XVe siècle comme elle est décrite dans les manuscrits et leurs magnifiques enluminures. Au début de l'automne certains ont eu la chance d'en voir quelques-uns au nouveau musée que la Bibliothèque royale de Belgique leur a désormais réservés.

A l'aube de 2022 plusieurs inconnues entourant la covid existent toujours et empêchent d'entrevoir un quotidien serein et confiant. Aussi l'équipe du conseil d'administration défiant la conjoncture actuelle tient à vous offrir un bouquet de vœux pour une meilleure année. Elle souhaite aux membres et aux amis de l'ACD de renouer les contacts, de reprendre les activités en extérieur comme en intérieur et de vivre une année riche en joies et féconde en projets partagés dans les familles et dans les rencontres amicales.

Béatrice Clynhens, au nom du Conseil d'administration de l'ACD



(LadyMarisa de Pixabay)

EDITORIAL

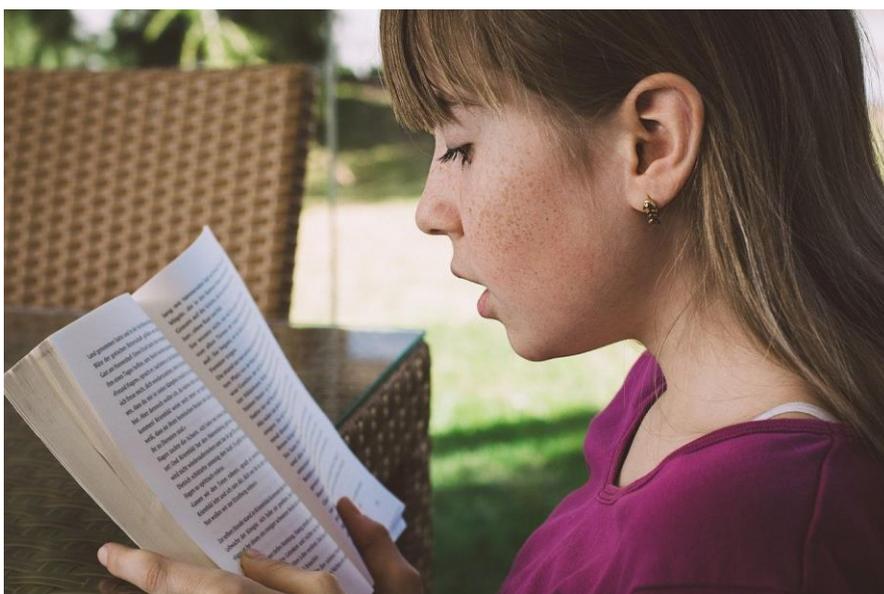
Mon plus grand bonheur

Je ne sais pas vivre sans lire. J'emprunte donc des livres dans notre bibliothèque, j'en reçois en cadeau, des amies m'en prêtent. J'en achète chez Tropismes, la belle librairie des Galeries Saint-Hubert. Ce sont alors des livres neufs, mais je fais aussi appel à Momox, livres de seconde main, qui sont beaucoup moins chers et dans un état souvent impeccable. J'ai aussi des bandes dessinées. Parfois je les aime, comme Astérix, parfois pas, comme Blake et Mortimer et je peux alors les donner. J'ai un gros album de Quick et Flupke, très bons souvenirs, je les ai trouvés très amusants. Grâce à monsieur Robert Massart, j'ai acheté le « Dictionnaire du dialecte bruxellois » de Louis Quiévreux, dialecte que j'adore mais que je ne sais pas parler. Il y a quelques années le conteur Philippe Baudot est venu chez nous : il parle très bien le bruxellois. Il a écrit « L'épicière de la rue de Bodeghem » trois histoires très courtes avec des mots en bruxellois. Pas de problème les mots sont traduits. Il se trouve dans notre bibliothèque de même que le livre écrit par Robert Massart « Une histoire belge » que j'ai beaucoup aimé. Une amie m'a prêté des petits livres de Gaëtan Faucher, auteur né à Bruxelles, je dois dire que c'est très spécial. Dans son livre Faces € Cie (Facéties) on peut y lire :

La reine niée fait peur.

Certains cochons deviennent des gens bons.

La maman éléphant couche son éléphant tôt.



(Photo Pixabay)

Chez Tropismes, je viens d'acheter « La dame à la Licorne » de Tracy Chevalier qui raconte la commande et la fabrication de 6 tapisseries pour un seigneur français. Cela se passe dans les Marolles, rue Haute, église de la Chapelle, église du Sablon, Grand-Place. La rue Blaes n'existait pas encore. A lire absolument. Bruxelles a été un des plus grands centres de fabrication de tapisseries. J'ai aussi acheté « La jeune fille à la perle » du même auteur qui raconte comment Vermeer a peint ce célèbre tableau. Est-ce vrai ? C'est très agréable à lire.

J'aime particulièrement les romans policiers. Nous en avons pas mal dans notre biblio. Cela doit certainement plaire à beaucoup, quand on voit la quantité de séries policières à la TV. Simenon est pour moi le plus important, j'ai donc plusieurs Maigret. Dans la bibliothèque d'Anderlecht, j'ai emprunté tous les livres de Peter Aspe, qu'on a appelé le Simenon néerlandophone, mais sa compagne est très différente de l'épouse de Maigret, pas question qu'il fasse ce qu'il veut.

Avec des amies, j'allais régulièrement aux « Petits déjeuners littéraires » à la bibliothèque d'Anderlecht. Seuls des auteurs belges y étaient invités et interrogés par Véronique Thybergien, excellente journaliste. L'auteur y vendait son ou ses livres. J'en ai souvent achetés. Ils sont donc dédicacés.

Vous vous souvenez certainement de Martine Cadière qui venait donner des conférences dans notre local. Elle aussi écrit des livres, nous en avons au local et moi aussi j'en ai quelques-uns.

Un autre conférencier, Pascal Majerus, qui est lui aussi déjà venu au local, a fait une grosse recherche sur les Béguinages, il a aussi écrit un livre que j'ai emprunté à Anderlecht.

J'espère que très rapidement on pourra à nouveau refaire des activités au local.

Ginette De Corte



NOS PROCHAINES ACTIVITES

JANVIER 2022

Jeudi 13 janvier 2022 - Activité 2022/01 - Visite de l'exposition Fernando Botero au BAM - Musée des Beaux-Arts de Mons

Ce jeudi 13 janvier 2022, nous vous proposons « **Fernando BOTERO au-delà des formes** » au Musée des B A de Mons.

Fernando Botero est né à Medellin, en Colombie, le 19 avril 1932. C'est un peintre et sculpteur-concepteur au style très reconnaissable : ses personnages sont tous très en chair et voluptueux. A 16 ans seulement, ses premiers dessins sont publiés dans le grand journal El Colombiano de Medellin.

Nous vous proposons de découvrir son œuvre aujourd'hui.

Rendez-vous : le jeudi 13 janvier 2022, à 12 h 30, dans la salle des pas perdus de la gare de Bruxelles-Central, pour un départ à 12 h 48. Prenez un billet Senior aller-retour de 7,20 € jusque MONS (attention, la billetterie est souvent fermée). Arrivée à Mons à 13 h 43 et trajet à pied de 20 minutes jusqu'au musée.

Visite libre des œuvres. Ensuite, parcours dans la vieille ville et montée au Beffroi par des rues escarpées. Nous y découvrons le panorama de la ville. A la descente, nous visitons la collégiale Sainte-Waudru et son car d'or.

Après avoir récupéré à une terrasse celles et ceux qui ne sont pas montés jusqu'au beffroi, nous rentrons à Bruxelles avec le train à l'heure 19 ou 48.

Mesures Covid : être en possession du Covid Safe Ticket valable (certificat de vaccination numérique) et d'un masque, tout en restant attentif aux dernières consignes gouvernementales.

Inscriptions : en payant le billet d'entrée (soit 6 euros) sur le compte BE56 3101 9168 1988 de Nicole Coopman et en confirmant votre participation par mail à albert.de.preter@skynet.be.

Au plaisir de vous rencontrer nombreux.

N. et A. De Preter

FEVRIER 2022

Mardi 8 février à 14 h 30 - Activité 2022/02 - Visite guidée de l'exposition « Voies de la modernité » organisée aux Musées royaux des Beaux-Arts à Bruxelles, rue de la régence.

Cette année la biennale « Europalia » met le train à l'honneur. Belle occasion pour les Musées des Beaux-Arts d'organiser une exposition qui raconte comment dès le XIXe siècle, les artistes ont traité la thématique du chemin de fer. Delvaux, le peintre des gares et des trains, sera certes au rendez-vous. Mais il ne fut pas le seul à s'intéresser à ce symbole de force. Magritte, Monet, Spilliant, De Chirico, Mondrian, Léger, Boccioni... et autres maîtres impressionnistes, futuristes, surréalistes, abstraits... ont été fascinés par ce nouveau moyen de locomotion. Ils en ont exprimé la vitesse, l'angoisse, la beauté, le rêve et parfois le rejet de sa modernité. Les photographes et le cinéma se sont eux aussi emparés de cet emblème de puissance. Voilà un parcours artistique multiple qui mérite sans doute un détour.

Rendez-vous à 14 h 15 dans l'entrée des Musées royaux des Beaux-Arts, rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles.

Pour s'y rendre : Métros 1 - 5 (station Gare centrale) ou 2 - 6 (station Porte de Namur) – Trams : 92 - 93 (arrêt Royale) – Parking Albertine (rue des Sols).

PAF : (entrée + guide) : **8 €** pour les membres et **10 €** pour les non membres – Groupe limité à 15 personnes

Mesures Covid : être en possession du **Covid safe ticket** (certificat de vaccination numérique) et d'un **masque** tout en restant attentif aux dernières consignes gouvernementales.

Inscription préalable obligatoire auprès de Béatrice Clynhens en téléphonant au 02 465 95 89 ou au 0476 916 167 et paiement de confirmation **avant le 1 février** sur son compte BE44 0010 1224 8945.



Ivo PANNAGI
Un train en marche
(1922)

© Archivio fotografico
Fondazione Cassa di
risparmio della
provincia di Macerata

ACTIVITES PING-PONG (2022/03 A 2022/06)

Calendrier (sous réserve) :

🏓 6 et 20 janvier 2022 de 14 h à 16 h

🏓 10 et 24 février 2022 de 14 h à 16 h

Lieu : chaussée de Ninove 116 à Dilbeek

Renseignements : Ronald JURRJENS (02/463 06 47 ou 0486/118 037)

UN PEU DE POESIE...

Le ciel des romantiques

Le ciel embrasé
De tumultes passionnés,
Dans un horizon chahuté,

Son cœur de romantique
Nous a dévoilé...

Sa raison emportée,
Nous invite à rêver,
Les limites à éclater,
À oser toutes les libertés...

Être, pour une fois,
Les étoiles géantes
Transcendant notre humanité...

(Chloé Bindels)



Photo Ronald Jurrjens (06/11/2021)



Photo Chloé Bindels (08/11/2021)

ACTIVITES CULTURE PHYSIQUE

Cette nouvelle activité a débuté durant le mois d'octobre 2021. Elle n'aura pas lieu ni en janvier ni en février en raison de la situation sanitaire.

Si vous êtes intéressé, pouvez-vous contacter Annie soit par mail soit par téléphone :

E-mail. haerinckannie7@gmail.com

Tél. 02/463.06.47

PROCHAINE ACTIVITE ENVISAGEE

- ✚ Visite guidée de l'exposition consacrée à l'épopée de l'« Orient Express » au Train World, musée de la SNCB situé à Bruxelles. Occasion de découvrir *un pan fascinant de l'histoire ferroviaire belge.*

Les modalités détaillées de cette activité paraîtront dans le numéro 108 du bulletin de l'ACD

PAROLES DE SAGESSE ET D'HUMOUR (1)

- ✚ Le mensonge prend l'ascenseur quand la vérité prend l'escalier (Proverbe africain)
- ✚ La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés (René Descartes)
- ✚ Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire (Albert Einstein)
- ✚ Il vaut mieux se taire et être pris pour un fou, que de l'ouvrir et ne laisser aucun doute à ce sujet (Mark Twain)
- ✚ Quand les gens sont d'accord avec moi, j'ai toujours le sentiment que je dois me tromper (Oscar Wilde)
- ✚ Chaque jour est un cadeau, c'est pour cela que cela s'appelle le présent (XXX)

(1) Proposées par Michel Dandoy

CLIN D'ŒIL...

L'art de convaincre...

Après ces manifestations de rue parfois houleuses qui ont vu les « antivax » monter au créneau et revendiquer avec force slogans et pancartes leur droit à disposer d'eux-mêmes et leur liberté de choix, méditons un instant sur la petite histoire narrée ci-après... qui peut expliquer pourquoi en définitive beaucoup d'entre eux se sont finalement laissé convaincre...

Un médecin parisien est parvenu à persuader quelques réfractaires de sa patientèle, dont un Anglais, un Allemand, un Américain et un Français, de se laisser vacciner.

Il dit à l'Anglais :

- C'est par ici votre vaccin s'il vous plaît.
- Je ne veux pas ! N'insistez pas !
- Allez ! Un gentleman se fait vacciner.

Et l'Anglais accepte de se faire vacciner.

Le médecin s'adresse à l'Allemand :

- Maintenant, c'est ton tour.
- Non merci !
- C'est un ordre !

Et l'Allemand retrousse sa manche.

Le médecin se tourne alors vers l'Américain :

- Maintenant, c'est à vous.
- En aucun cas !
- Mais vous savez, votre voisin s'est fait vacciner, lui.

Et l'Américain tend son bras.

Le médecin s'approche enfin du Français :

- A vous maintenant !
- Je ne me ferai pas vacciner ! Je vous l'ai déjà dit et je vous le redis !
- Allez, un gentleman se ferait vacciner.
- En aucune façon !
- C'est un ordre !
- Non !
- Vous savez, votre voisin s'est fait vacciner...
- Je m'en fous !
- Mais c'est vrai, vous êtes Français et vous n'avez donc pas droit au vaccin !
- COMMENT ÇA, JE N'Y AI PAS DROIT ???!!!

Et le Français se fit vacciner.

L'histoire ne dit pas ce que ce médecin dit au Belge pour le convaincre...

MON BEAU SAPIN (DE DILBEEK)

Quelle consécration pour moi... Depuis quelque cinquante années, j'étais tout seul dans mon petit coin de Dilbeek, bien peinard... quelquefois un peu envieux de tous mes congénères entourés de leurs copains dans les grandes forêts ardennaises... J'étais bien soigné, même dorloté, je l'avoue, par mes propriétaires, toujours aussi fiers de moi, qui tel un phare guidais leurs amis leur rendant visite ou servais de point de repère aux promeneurs en goguette dans mon tranquille quartier dilbeekoïse. Et puis, je suis devenu un peu trop envahissant : bien malgré moi, mes racines se sont étendues sans retenue et ont commencé à dégrader l'environnement immédiat... J'allais être bientôt « décanillé » avec pertes et fracas... Quel horrible destin !



Et puis, par miracle, me voilà maintenant choisi pour trôner au milieu de la Grand-Place de Bruxelles, la plus belle du monde. En une matinée à peine, me voilà campé, tel un empereur, devant cet Hôtel de Ville ô combien majestueux, devant ces prestigieux témoins patrimoniaux du 16^e siècle, qui ont vu défiler tant d'illustres personnages et tant de visiteurs venus du monde entier...

Je ne me lasse pas, du haut de mes 18 mètres, de voir tous ces regards admiratifs des Bruxellois et des touristes, de voir les yeux illuminés de tous ces enfants, qui l'espace d'une escapade en ville viennent me saluer et m'admirer... tenter même de me toucher et d'emporter un petit bout de ma parure de fête.

Quand la fête sera finie, quand ses flonflons se seront tus, je partirai enfin vers mon destin, fier de la tâche accomplie

Benoît Briffaut – Photo Françoise Duchateau

SOUVENIRS... SOUVENIRS

6 novembre - Promenade d'automne de 6 km 700 entre Groenendael et Overijsche

Il fait sec et doux en ce début novembre 2021, l'excursion s'annonce favorablement. Seize courageux se regroupent à la gare de Groenendael à l'orée de la forêt de Soignes.

On entame la promenade entre les jardins, les clubs d'équitation et les belles villas. L'automne décline ses couleurs du rouge au brun en passant par le jaune et l'ocre sous une lumière diaphane.

Nous traversons Hoeilaart qui a conservé sa petite gare, parfaitement restaurée. Elle abrite des bandes dessinées de « Néron » (Nero en néerlandais), un personnage de bande dessinée flamande dont l'auteur Marc Sleen expose de multiples planches originales dans cette gare transformée en café-restaurant. De 1947 à 2002, il a dessiné 224 aventures de Néron pour les éditions du Standaard.

Le tram Groenendael-Hoeillaart-Overyysche sert principalement à l'approvisionnement en fumier et charbon pour chauffer les serres et cultiver le raisin sous vitres, de 1894 à 1964. Le tram évacuait au retour les produits finis, c'est-à-dire le raisin.

Le groupe s'effiloche, deux participants vont continuer en autobus. Après un passage le long de la grand route où les cyclistes font sursauter à grands coups de sonnette nos promeneurs, il reste 2 kilomètres à parcourir entre les jardins et les sous-bois.



(Photo Nicole Coopman)

Le clocher d'Overijsche se pointe, belle commune résidentielle avec sa route en lacets autour de l'église. Autrefois descente obligée de cette Nationale 4 qui nous conduisait, dans notre jeunesse, vers les lointaines Ardennes avant l'ouverture de l'autoroute.



(Photo Nicole Coopman)

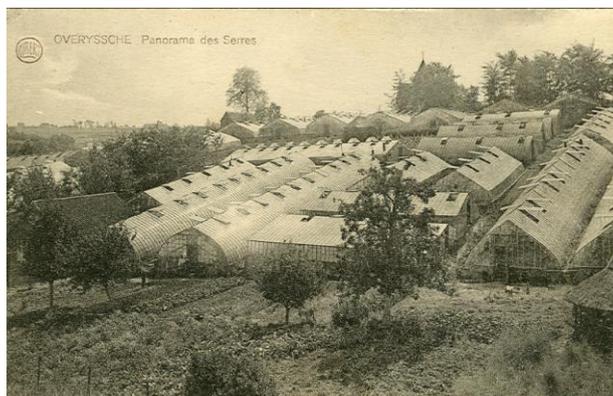
En bout de ligne, la remise des trams a été heureusement convertie en café-brasserie qui assure le réconfort de nos 16 participants. Il nous reste à remonter par les petites rues en pavés vers l'église et attraper de justesse l'autobus qui nous reconduit à Groenendael.

Historique de la culture du raisin en Brabant flamand

C'est l'horticulteur Félix Sophie (1841-1929) qui fut à l'origine de la culture du raisin sous verre. Après des études à l'école horticole de Vilvorde, il construisit en 1865, avec l'aide du Baron de Peuthy du village voisin d'Huldenberg, la première serre d'Hoeilaart. Sa formule connut un succès considérable et l'on compta, dans les années glorieuses, jusque 35 000 serres réparties dans toutes les communes environnantes, jusqu'à La Hulpe en Wallonie.

Le raisin belge s'exportait principalement vers l'Angleterre, l'Allemagne, la France, les Pays-Bas, la Suède et même vers les Etats-Unis.

Ces serres avaient la particularité d'épouser les dénivellations et les collines. Faut de moyens, elles n'étaient pas construites sur un plan horizontal pour éviter les travaux de terrassement. Hoeilaart s'appelait « de glazen dorp », le village vitré.



OVERYSSCHE - Panorama des serres (Ed. Albert)

Serres des frères Danhieux dans la Scheidhaagstraat (Gebr. Danhieuxstraat actuelle)

La ligne du tram est mise en service à partir de 1894. Elle permet d'économiser les trajets en charrettes à chevaux ou encore la marche à pied jusqu'à Groenendael, voire jusqu'à Bruxelles, pour livrer le raisin. La prospérité des entreprises leur permet de survivre aux années difficiles de 1929/30 et 1940/45. En 1949, redémarrage après-guerre, on inaugure un hall de marché couvert construit à Hoeilaart.

A partir de novembre 1955, l'entreprise Ijse Isca bientôt suivie par l'entreprise Sonien récupère les raisins défraîchis ou invendus pour les transformer, en jus, en vin et en spiritueux. Voilà de nouveaux débouchés pour nos horticulteurs flamands, la Belgique produit aussi du vin !

En 1962, le marché européen ouvre les frontières de la Belgique aux raisins et aux vins des pays méditerranéens, la concurrence s'installe.

Les camions et les autobus auront raison du tram qui fut clôturé en 1949 pour le transport des voyageurs et en mars 1964 pour celui des marchandises.

Le 13 avril 1957 eut lieu un dernier voyage vapeur pour des excursionnistes avec la locomotive 813. Elle sera alors transférée avec deux wagons au musée de Schepdaal où l'on peut aller les admirer.

Les crises de l'énergie de 1973 et 1979 sonneront le glas de la production belge et les serres disparaîtront l'une après l'autre.

Toutefois, il reste aujourd'hui une quinzaine de serristes professionnels, des retraités ou des amateurs et même de nouveaux entrepreneurs qui réalisent des serres modernes. Elles offrent moins de déperdition avec de plus grandes vitres, une ventilation mécanique où le climat intérieur est programmé par ordinateur. L'horticulteur n'est plus vissé à son exploitation comme au siècle dernier quand il fallait une présence continue pour alimenter les feux l'hiver et assurer la ventilation l'été.



Serres de Hans Meyhi à Huldenberg (2016)
(Photo Ann Gyseberg)

Ces viticulteurs veulent profiter du créneau qui existe sur le marché et produire ce gros raisin de table, particularité belge, destiné à la consommation comme dessert.

Albert DE PRETER

d'après la documentation d'André Peeters sur www.tafeldruif.be – cliquer sur « Geschiedenis » (historique)

26 octobre - Visite guidée de la « Librairie des ducs de Bourgogne » à la KBR

Un groupe de 10 personnes avaient choisi de passer la matinée du mardi 26 octobre à la KBR pour y découvrir une partie de la fameuse bibliothèque des ducs de Bourgogne.

L'intérêt était présent dès l'entrée dans la chapelle gothique de Nassau, lieu idéal pour commencer le voyage parmi cette collection de manuscrits qui s'est formée tout au long du XVe siècle. Les sujets traités y sont multiples mais un tiers est dédié à la religion omniprésente dans la société moyenâgeuse. On la retrouve dans les bréviaires, les psautiers et les livres d'heures qui sont des livres de prières destinés aux laïcs. Philippe le Bon, principal artisan de la Librairie, multiplia les commandes dans tous les domaines : poésie, romans chevaleresques, sciences, histoire de l'Antiquité, morale...

L'enjeu est parfois politique comme dans les « *Chroniques du Hainaut* » qui racontent l'histoire des comtes de Hainaut dont il se considérait héritier légitime, alors qu'il avait forcé sa cousine Jacqueline de Bavière à lui céder le comté.

Pour accentuer la finalité de ces outils de propagande, Philippe le Bon recourt aux meilleurs miniaturistes. Les ateliers de copistes, enlumineurs et relieurs s'appliquent à lui fournir des ouvrages de luxe selon des critères préalablement établis.



Ainsi le manuscrit est exécuté en grand format (30 x 22 cm et +/- 400 pages), ce qui nécessite une cinquantaine de peaux de mouton, moins si ce sont des peaux de veaux. Séchées sur un cadre après avoir été lavées, elles deviennent du parchemin qui est découpé et plié avant de servir de support à l'écriture.

Le copiste trace alors les marges et les lignes qui guideront le texte. Il l'écrit à main levée avec une plume qu'il doit tailler régulièrement.

La forme des lettres peut varier selon le type de textes mais les ducs de Bourgogne ont leur écriture attitrée : la « bâtarde bourguignonne ». Il fallait 3 à 4 ans pour voir naître un tel volume. Autre perception du temps !

Si les manuscrits ont surtout été produits dans les abbayes, au XVe siècle il existe des ateliers d'artisan du livre qui se développent dans les villes pour publier des textes profanes. Ces derniers révèlent une société médiévale fantaisiste et drôle. En marge du texte le miniaturiste représente des animaux humanisés pour évoquer les travers de l'homme. Le « *Roman de Renart* » le plus lu au Moyen Age n'a-t-il pas donné son nom au goupil qu'il incarne ? Christine de Pisan, philosophe et femme de lettres autrice d'une œuvre féministe « *La cité des Dames* », cité où les femmes sont à l'abri des calomnies, dirigeait son propre atelier de copistes.



Les femmes n'étaient point écartées de cet artisanat. Cette visite qui a réussi à nous plonger six cents années en arrière s'est terminée avec entrain à la cafétéria située au 5^e étage, où une vue inattendue sur le centre de la ville nous attendait.

Béatrice Clynhens

Jeudi 18 novembre - Visite guidée de l'exposition « Hahaha. L'humour de l'art » à l'ING Art center

Au détour d'une peinture, d'une sculpture, d'un objet, d'une affiche, d'un jeu de mots, nous avons côtoyé l'humour qui émerge dans l'Art sous des formes quelquefois bien extravagantes. Dès le milieu du XIXe siècle, on prend goût à ouvrir des expositions « burlesques » pour parodier les salons sérieux. Ainsi, dans le Bruxelles de la belle époque, les *Great Zwans Exhibitions* fleurissent pour railler les œuvres de leur temps.



Dans la presse illustrée certaines caricatures d'un *Honoré Daumier* ironisent les critiques d'art. Durant les années 1910, la critique et l'irrespect des valeurs académiques se lisent dans l'œuvre elle-même, catalysés par les idées farfelues et satiriques des *Dadaïstes*. Ces artistes en révolte contre l'absurdité de la Grande guerre renversent les codes et les conventions en pratiquant le collage et les jeux de mots propices à la satire. Le canular est alors à la mode.

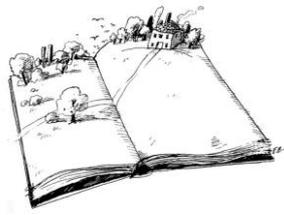
Marcel Duchamp en use avec ses readymades en affirmant qu'un objet usuel est une œuvre d'art. Le simple urinoir qu'il baptise « fontaine » et qu'il propose en exposition à New York en 1917 en est l'exemple incontournable.

L'incohérence, autre principe de l'humour dans l'art, excelle chez les *Surréalistes*. *Magritte* donne le ton avec son tableau représentant un homme debout sous lequel il écrit « Personnage assis ». L'humour « innocent » se teinte de causticité quand un *Wim Delvoye* affiche la panoplie d'un marchand d'art dans laquelle il figure à côté de sa cloaca et ses cochons tatoués. L'œuvre d'art devient ici une œuvre à jouer.

Farce d'un *Piero Manzoni* et sa boîte intitulée « Merde d'artiste », anti-peinture d'un *Francis Picabia* et autres bouffonneries d'un *Salvador Dali* bousculent avec évidence l'ordre sacro-saint du monde de l'Art. Que dire de la sculpture-machine de *Jean Tinguely* créée avec des matériaux de récupération et actionnée par un moteur pour dessiner à sa place ? L'artiste se repose... l'art se moque de lui-même.

Béatrice Clynhens

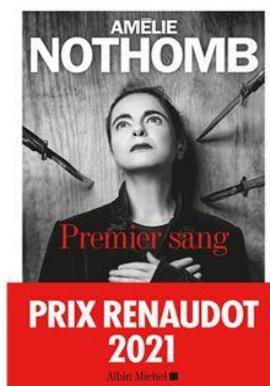
ECHOS DE LA BIBLIOTHEQUE...



Amélie NOTHOMB

Premier sang (Albin Michel, Paris, 2021)

Amélie Nothomb est une romancière belge née 13 août 1967 à Kobé au Japon. Ses livres font partie des meilleures ventes littéraires parmi le public francophone et certains sont traduits en plusieurs langues. Ce succès est en partie dû à son attachement à la culture nippone, retranscrit dans plusieurs de ses romans, et à son style d'écriture excentrique. Ces derniers lui ont valu de nombreux prix et distinctions.



Dans « Premier sang » qui, rappelons-le, a obtenu le prix Renaudot 2021, l'autrice se glisse dans la peau de son père. Ce dernier, devenu narrateur, raconte son enfance dans les années 1940, à travers les yeux d'un garçonnet. Le doux Patrick – marqué par la mort de son père et le désamour de sa mère – est élevé par ses grands-parents maternels, dans un milieu aristocratique. Une enfance entrecoupée de séjours chez son grand-père paternel, Pierre Nothomb. Séjours spartiates à l'éducation carrément darwinienne, aux côtés d'une horde d'enfants sauvages. De quoi endurcir Patrick qui, une fois adulte, doit survivre à une prise d'otage au Congo.

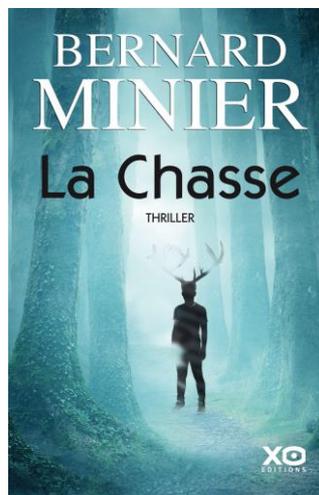
« Un magnifique hommage à la figure paternelle mais aussi à un héros de l'ombre, diplomate à la carrière hors norme. »

Bernard MINIER

La chasse (XO Editions, Paris, 2021)

Bernard Minier est né à Béziers le 26 août 1960 et a grandi à Montréjeau dans le Sud-Ouest aux pieds des Pyrénées. Il a suivi ses études à Tarbes et à Toulouse. Il vit aujourd'hui en région parisienne. Il a d'abord fait carrière dans le service des douanes avant de faire le grand saut vers l'édition.

Il est aujourd'hui l'un des plus grands auteurs de thrillers. Ses romans privilégient les atmosphères oppressantes et la violence psychologique des personnages, tout en accordant la plus grande importance aux décors naturels et urbains.



Sous le halo de la pleine lune, un cerf surgit de la forêt. L'animal a des yeux humains. Ce n'est pas une bête sauvage qui a été chassée dans les forêts de l'Ariège... Dans ce thriller implacable au final renversant, Bernard Minier s'empare des dérives de notre époque. Manipulations, violences, règlements de comptes, un roman d'une actualité brûlante sur les sentiers du mystère et de la peur.

« Une enquête où Martin Servaz joue son honneur autant que sa peau. »

Et encore un petit haiku hivernal

*Fleurs de coton froid
Tombées cette nuit sans bruit
Sur les bosquets d'ifs*

Annie Haerinck

CHRONIQUES LANGAGIERES

En drive-in, non. Au volant, oui.

Drive-in est un emprunt américain, dérivé du verbe *to drive in*, « entrer en voiture ». Attesté d'abord comme adjectif (*les drive-in restaurants*), le mot signifie « où l'on peut entrer sans quitter la voiture ». Son emploi en français n'est pas neuf. Enregistré comme nom depuis 1953, il se répand vers 1970 lorsque des drive-in sont installés en France.

Son usage commence avec le *cinéma drive-in* aux États-Unis dans les années cinquante, même si le premier *drive-in* date de 1933. À l'époque, le *drive-in* est la réponse des exploitants de salles de cinéma aux jeunes Américains « accros » à leurs limousines, qui refusent de descendre de voiture. Puisque ces jeunes ne veulent plus entrer dans les salles obscures, ce sont les salles qui vont à eux. Les Européens suivent.

Le soir, en fin de semaine, en juillet et août 1989, *le drive-in* du Cinquantaire à Bruxelles attire environ 15.000 spectateurs à 26 projections sur un écran géant de 375 mètres carrés. L'esplanade du Cinquantaire devient ainsi le lieu des frimes et des voitures extravagantes : vieilles Deux Chevaux ou « deuches » crasseuses, belles américaines bichonnées avec amour, Rolls de papa ou de l'oncle Paul. Néanmoins, des places sont prévues pour les cinéphiles non motorisés.



Photo : Hansa 1954/pixabay.com

Existent aussi en Belgique des *drive-in restaurants*, des *drive-in drinks*, etc. Dans ces installations directement accessibles en voiture, l'on peut donc – en restant dans la voiture – assister à la projection d'un film

(cinéma en plein air), se restaurer, acheter des boissons, accomplir une opération bancaire, etc.

En mars 1985, l'*Atelier de vocabulaire de Bruxelles*, qui se réunit le samedi matin à la Maison de la francité, examine cet emprunt américain et je rédige la fiche *drive-in* en proposant le substitut *au volant*, en un mot, et des mots composés comme *cinévolant*, *restauvolant*, *banquauvolant*. En France, la Commission d'enrichissement de la langue française mettra ce substitut en évidence seulement en 2016, en écrivant *au volant* en deux mots.

Aux États-Unis, à Détroit, en 1986, une entreprise de pompes funèbres organise *l'enterrement drive-in*. Les parents et amis pénètrent au volant de leurs véhicules dans le parc du funérarium. En passant devant le cercueil, la voiture s'arrête et les occupants, sans en sortir, se recueillent un moment avant de jeter leur carte de visite dans un panier prévu à cet effet.

Dans *Une aventure d'Astérix. Le domaine des dieux* (1971), René Goscinny et Albert Uderzo imaginent un *drive-in* romain sans utiliser l'américanisme qu'ils traduisent littéralement. Le jeune architecte « Anglaigus a non seulement construit de nombreuses insulae [immeubles de rapport], dont beaucoup ne se sont pas écroulées... mais il est aussi l'inventeur du *conduisez-dedans* ».

Les mesures sanitaires à respecter afin d'éviter que ne se propage la maladie covid-19 contribuent à l'organisation d'un nombre croissant de *drive-in* et à l'implantation de l'emprunt dans l'usage. Réagissons. Préférons employer *test au volant*, *alimentation au volant*, etc. En décembre 2020, même la visite au grand saint Nicolas s'est faite au volant.

Michèle Lenoble-Pinson
Vice-présidente du CILF (Paris)

Nouvelle orthographe ou « rectifications orthographiques » ?

À la fin des années 1980, le Conseil supérieur de la Langue française et le Premier ministre français de l'époque, Michel Rocard, prient une commission d'experts, parmi lesquels se trouve le linguiste belge André Goosse, de proposer des ajustements visant les points litigieux de l'orthographe. Ceci répondait à un souhait de plus en plus perceptible dans la société depuis qu'un sondage avait révélé que 90 % des instituteurs

français étaient favorables à une réforme de l'orthographe.



Image par CQF-avocat de Pixabay

Depuis trente ans il existe donc un certain nombre de « Rectifications orthographiques » proposées par le Conseil supérieur de la Langue française, cautionnées par l'Académie et acceptées par les instances francophones compétentes, non seulement en France, mais aussi au Québec, en Belgique et en Suisse.

Pourtant, dès le 7 décembre 1990, le jour qui a suivi leur publication au *Journal officiel*, un tollé médiatique a éclaté, une virulente campagne d'opposition et de désinformation. On pouvait lire dans la presse, entre autres choses : nos enfants n'auront plus d'orthographe, tout le monde va pouvoir écrire n'importe comment, cette réforme veut tuer la langue française. Etc.

Rien que des réactions dénuées de fondement et des contre-vérités. Or c'était loin d'être la première fois que l'on touchait à l'orthographe : chaque nouvelle édition du dictionnaire de l'Académie, tous les quarante ans en moyenne, apporte régulièrement son lot de graphies simplifiées ou rectifiées. En 1740, la 3^e édition a modifié un mot sur quatre. Par exemple *laict* simplifié en lait, *advocat* en avocat, *roy* en roi. C'est dans la sixième édition (1835) que *ai* a remplacé *oi* dans *j'avois*, *il étoit*, qui sont devenus *j'avais*, *il était*. Plus tard, *clef* est devenu clé et *rhythme* s'est corrigé en rythme. Pour ne citer que quelques exemples. Enfin est-il besoin de rappeler que l'orthographe n'est pas la langue ? Elle n'en est que le « costume ». Un costume qu'il faut bien dépoussiérer de temps en temps.



Siège de l'Académie française - Crédit : Pascale Guéret/IStock

En réalité, la « réforme » de 1990 se compose de huit règles générales assorties de quelques principes et recommandations. On trouvera aisément l'ensemble du texte sur Internet en cliquant sur un moteur de recherche : « *rectifications orthographiques de 1990* ». La présentation qu'en fait *Wikipedia* est très complète.

Ou encore sur <https://www.orthographe-recommandee.info/>

Pour mettre l'eau à la bouche, voici quelques échantillons

- Le e avec accent grave (è) est préféré dans certains cas pour mieux correspondre à la prononciation : un évènement, comme « un avènement ». Et non plus *événement*.
- Quelques anomalies sont supprimées : le groupe -gn remplace -ign dans certains mots où il entrainerait une mauvaise prononciation : un oignon, en lieu et place de *oignon*. L'adjectif *douceâtre* est refait en *douçâtre*. Assoir : le e muet de *asseoir* disparaît (comme dans toute la conjugaison de ce verbe). Nénufar avec f. La forme « *nénuphar* » est fantaisiste, c'est un mot emprunté au persan, via l'arabe, et non au grec.
- Les deux voyelles i et u ne prennent plus l'accent circonflexe, sauf dans les formes conjuguées (nous vîmes ; l'argent qui est dû ; il fallait qu'elle fût présente). On écrira une flute, une ile, un maitre, s'il vous plait... Cet accent reste obligatoire sur les trois autres voyelles où il représente une modification de la prononciation : être, l'âme, un diplôme.
- La tendance est à la soudure des mots composés chaque fois que c'est possible : un millepatte, une chauvesouris, un portemonnaie... On évitera des cas tels que un « *porteavion* » (à moins d'écrire « *portavion* » ce qui n'est pas encore possible).
- On harmonise des familles désaccordées : charriot prend deux r

comme charrette, charrue, charroi, carrosse, etc.

Ces rectifications ont pourtant du mal à se faire accepter. Pourquoi ? Les raisons sont diverses. On pourrait pointer du doigt une sorte d'inertie naturelle : l'usager déplore la complexité de l'orthographe mais rechigne à changer ses habitudes. Par ailleurs, on a reproché aux rectifications de 1990 de ne pas aller assez loin. Il faudrait une réforme véritable, qui ne se limite pas à quelques cas particuliers et qui aille plus en profondeur. Ainsi faudrait-il réviser davantage l'orthographe grammaticale : notamment les règles concernant l'accord du participe passé suivi d'un infinitif et celles du participe passé employé avec avoir. Il serait utile aussi de rationaliser l'orthographe des consonnes doubles, un système extrêmement anarchique.

Toutefois la plus grande faiblesse de cette modeste réforme vient du fait qu'elle n'a pas été rendue obligatoire : l'Académie l'a acceptée à condition qu'elle ne soit pas contraignante et que les deux graphies (anciennes et nouvelles) soient tenues pour valables. Pour l'Académie française : ces rectifications sont avant tout des *recommandations*.

Dans les pays francophones, comme en Fédération Wallonie-Bruxelles, les professeurs de français doivent prendre en compte l'orthographe de 1990. S'ils ne la connaissent pas, ils risquent de sanctionner des graphies qui ne sont plus fautives : si l'élève a écrit « toute l'île a brûlé » sans accents circonflexes, même s'il l'a fait à l'insu de la nouvelle règle, inconsciemment, peu importe, ces graphies sont valables !

En France, depuis juin 2008, c'est désormais l'orthographe de 1990 qui sert de référence.

En conclusion, voici deux arguments de poids qui plaident pour ces rectifications

- L'orthographe française a besoin de se moderniser encore davantage : sa complexité entraîne des pertes de temps et nuit à l'apprentissage de matières plus formatrices.
- La diffusion du français dans le monde doit être favorisée par tous les moyens pour assurer et renforcer son développement dans toute la francophonie et à l'étranger.

Robert Massart

Ce texte est évidemment rédigé en orthographe rectifiée !

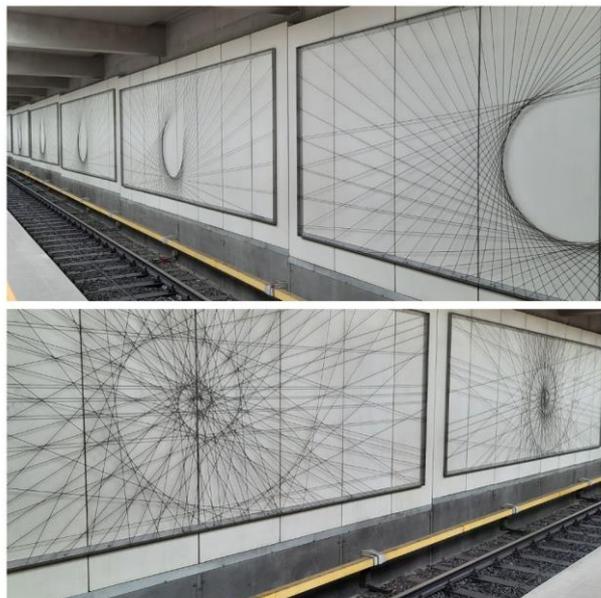
A LA DECOUVERTE DE... l'Art dans le métro bruxellois

Nous partons pour un voyage inédit au cœur d'une galerie d'art qui serpente de station en station en traversant Bruxelles. Les œuvres qui s'offrent à notre regard, comme à celui des dizaines de milliers de voyageurs, chaque jour, sont le fruit de l'imagination et du travail d'artistes d'horizons très différents. Ce qui confère aux stations leur ambiance unique ! Toutes les œuvres sont, cependant, liées par le thème principal du mouvement.

Embarquement immédiat ! Plan du métro en mains, direction Delacroix.

1. Station DELACROIX

Les murs recouverts de câbles sont l'œuvre de l'artiste bruxellois, **Thierry Bontridder**. Dans son « *Jeu de câbles* » (2006) il a voulu reproduire le mouvement du métro qui emporte le voyageur vers sa destination. L'artiste explique qu'il faut voir dans son œuvre une signification plus large, à savoir que le mouvement du métro s'intègre dans le mouvement planétaire dont il est un élément comme tous les autres éléments en mouvement de notre galaxie. C'est simple, c'est juste, c'est beau !



Sur le même quai, nous prenons la Ligne 2 (ou la 6) en direction d'ELISABETH. Arrêt GARE du MIDI.

2. Station GARE du MIDI

A gauche, nous nous laissons conduire sur toutes les volées des escalators, jusqu'à la dernière marche et à gauche encore, en traversant le petit espace commercial (à droite le Shop & Go de Delhaize, à gauche la boulangerie Petit Paul...) le dernier escalator nous mène à la 2e œuvre sélectionnée.



La vue plongeante sur la superbe et délicate œuvre stylisée de notre artiste liégeois, **Jacques Bage**, « *Flying over* » (2004), nous entraîne, comme un oiseau, survolant un paysage si doux, si calme, si bleu... un peu imaginaire, comme dans un rêve, avant de retrouver l'agitation du voyage dans la station !

L'artiste explique qu'il s'est inspiré du mythe d'Icare, en s'imaginant comment celui-ci aurait vu le paysage pendant son ascension vers le ciel.

Direction la station BOURSE. Nous repassons sous le tableau, puis à droite, portillons franchis, nous empruntons la Ligne 3 direction Esplanade ou la Ligne 4 direction Gare du Nord.

3. Station BOURSE

L'œuvre se cache ! Elle se mérite !

En sortant du wagon, immédiatement à gauche passons les portillons et, ensuite à droite un long couloir, réservé au rangement pour les vélos, nous mène dans la direction Pl. de la Bourse à une sorte d'esplanade/carrefour directionnel...

A droite, la magnifique œuvre de notre grand peintre **Paul Delvaux** nous attend.



Intitulé « *Nos vieux trams bruxellois* » (1978) ce panneau de plus de 13 m de large surplombe tout le quai et évoque la nostalgie de l'artiste d'une époque révolue des vieux tramways bruxellois connus dans sa jeunesse. Dans sa mythologie poétique personnelle, Paul Delvaux confronte les moyens de transport à la féminité éternelle et le rêve, que nous inspirent ses peintures, au culte de l'érotique.

Emportée par la symbolique de l'œuvre et sa belle lumière d'une fin d'été, je fus subitement sortie de ma rêverie par le vacarme assourdissant de tous les wagons de la rame franchissant le panneau ! La peinture avait pris vie !

N.B. Votre regard a sûrement été accroché par les cylindres qui décorent de façon « arachnéenne » le plafond de la station. Il s'agit là d'une œuvre de notre artiste peintre, sculpteur et graphiste, **Pol Bury** : « *Mooving ceiling* » alliant de façon originale trois éléments, forme-mouvement-espace, et en y insérant en son centre une pièce mobile.

Restons-en là pour aujourd'hui, et retrouvons-nous dans le prochain bulletin pour une suite à ce circuit... si l'envie vous tente ! A bientôt...

Chloé Bindels

Sources :

<https://www.stib-mivb.be>

<https://stibstories.be/art-dans-le-metro-bruxelles-stib/>

https://www.stib-mivb.be/article.html?_guid=10fb00b5-128e-3410-38b0-eeecf7d7120c&l=fr#:~:text=L'art%20est%20inscrit%20dans,l'originalit%C3%A9%20du%20m%C3%A9tro%20bruxellois

https://www.stib-mivb.be/irj/go/km/docs/STIB-MIVB/INTERNET/attachments/12-1348-ArtDansLeMetro_FR_LR.pdf

<https://www.brussellife.be/fr/article/top-10-des-oeuvres-d-art-dans-le-metro>

COURRIER DES LECTEURS

Tous ensemble

Un grand merci à Annie Haerinck pour cette fabuleuse idée d'organiser un cours de gym le samedi matin. Très heureuse d'y participer en petit comité dans une ambiance relax. Une bonne petite mise en forme pour aborder le week-end ! Belle initiative !

Marie-France Rogge

A propos de clin d'œil

Si les Français nous reconnaissent comme venant de Belgique, c'est d'abord et avant tout à notre « accent », et ce n'est même pas le mot juste, car les Belges francophones ont de nombreux accents différents. Pour le Français, l'accent « belge », c'est l'accent « brusseleir », les autres, ceux de Wallonie (et la gamme est énorme, du Tournaisis à la région de Malmedy ou à la Gaume) ne sont pas nécessairement perçus comme tels. A moins que ce Français n'ait une connaissance profonde de la Belgique, je serais étonné qu'il reconnaisse l'accent liégeois, par exemple.

Notre façon de parler se distingue plutôt par des prononciations qui ont disparu d'une grande partie de la France ou qui n'ont jamais existé. Par exemple, le fait d'accentuer la première syllabe des mots et de laisser un peu « mourir » la finale, ce qui nous vient des accents germaniques (anglais, néerlandais, flamand, allemand...) alors qu'en français correct, on fait exactement l'inverse.

Les Français distinguent très bien la différence entre « ui » et « oui » : par ex. lui et Louis, le mois de juin et un joint (de culasse, ou qui se fume...), pas les Belges, c'est toujours « oui » : du « couir » (cuir).

Nous faisons encore assez souvent la distinction entre « un » et « in », presque plus du tout en France.

Nous ne confondons pas « je viendrai » et « je viendrais », erreur devenue courante en français de France, où les é sont devenus des è.

Notre prononciation est aussi le fait d'une « mélodie » différente, plus sèche, plus dure, alors qu'en France on « chante » un peu plus ... Et je ne parle pas des accents du Sud, évidemment. Et enfin, les Belges placent souvent la voix d'une manière différente, plus à l'arrière, alors que le français est une langue éminemment « labiale », qui s'articule très à l'avant.

Après, naturellement, il y a nos particularismes lexicaux, les belgicisms... Mais les Français, encore une fois, ne les connaissent pas, à l'exception du célèbre « une fois » bruxellois (en Wallonie, ça n'existe pas). « Je te dirai quoi » (ce qu'il en est) : c'est courant dans le Nord, et les Français qui vivent un peu plus loin penseront qu'ils ont affaire à des Ch'tis.

En conclusion, comme il est bien dit dans ce clin d'œil à nos amis français, le phénomène est le même pour nous : nous identifions un Suisse romand, un Québécois, un Parisien ou un Ch'ti d'abord par leur accent.

Robert Massart

BON A SAVOIR...

Recyparc - Dansaertlaan

Depuis le début de la pandémie covid-19, les usagers doivent obligatoirement prendre rendez-vous avant de se présenter au Recyparc de la Dansaertlaan. Ce système reste définitivement d'application mais vous pouvez maintenant, si vous le souhaitez, vous enregistrer en créant un compte utilisateur (Account aanmaken). Il ne sera alors plus nécessaire, par la suite, d'introduire vos coordonnées dans le système lors de chaque prise de rendez-vous. Il sera aussi plus simple d'annuler un rendez-vous et en plus chacun pourra à tout moment consulter le planning des rendez-vous pris ainsi que le solde de la provision qui reste sur son compte. Voir sur <https://intradura.mijnrecyclagepark.be/>

Calendrier de l'enlèvement des immondices 2022

Ce calendrier ne sera plus distribué aux habitants de la commune par voie postale. Il paraîtra dans un encart du périodique ID-krant diffusé par Intradura deux fois par an. Le calendrier portant sur les six premiers mois de l'année 2022 a été inséré dans cette publication en décembre dernier tandis que celui relatif aux six derniers mois paraîtra dans le même support au mois de juin. Vous pouvez aussi le consulter sur https://www.dilbeek.be/sites/default/files/public/Wonen-Ondernemen/Documentatie/20211123_Afvalkalender_najaar2021_NL_DILBEEK_web.pdf

QUELQUES ECHOS DU CONSEIL COMMUNAL DE DILBEEK.



Séance du 26 octobre 2021

Caméras ANPR rue de Berchem et rue Kattebroek

Vu les différentes réclamations introduites, la majorité n'a pas eu d'autre choix que de retirer ce projet voté en juin dernier. La décision de retrait a été votée à l'unanimité.

Cela signifie-t-il qu'il est définitivement enterré ? Bien sûr que non car l'échevin des travaux publics a déjà annoncé qu'il allait demander à ses services de revenir avec un nouveau projet.

D'après les informations dont nous disposons au moment de la rédaction du présent journal, on s'orienterait vers un placement de caméras destinées à rechercher et à sanctionner les automobilistes qui ne respecteraient pas l'interdiction de circuler du lundi au vendredi (sauf jours fériés) entre 6 h 30 et 9 h 30 ainsi qu'entre 15 h 30 et 19 h 00, et ce aux endroits suivants :

- entre le n° 23 de la Thaborstraat et le n°1 de De Bergen
- entre le n° 83 de la rue de Berchem et le n° 208 de la rue de Berchem (autrement dit la portion de la rue de Berchem située entre l'avenue Henri Moeremans et la rue Paloke).

Il n'y aurait plus de caméras à hauteur de la Kattebroekstraat.

Le nouveau texte qui sera prochainement soumis au conseil communal devrait prévoir une série d'exceptions et une procédure d'exonérations que nous vous communiquerons dans un prochain numéro.

Logement social

A partir du 1^{er} janvier 2023, les diverses sociétés de logement social et les agences de location sociale vont devoir fusionner en Flandre pour laisser place à un seul acteur dans ce domaine.

La majorité VLD + NV-A souhaite réaliser ce projet avec les communes de Wemmel, Asse, Opwijk et Merchtem.

Lors de discussion de ce point, le chef de groupe de la NV-A a violemment attaqué deux anciens échevins CD&V (qui ne font plus partie du conseil depuis des années) en mettant en cause leur intégrité.

Le chef de groupe de l'UNION DES FRANCOPHONES a immédiatement réagi face à ces insinuations graves en rappelant les règles de savoir-vivre élémentaires en politique notamment le principe général de droit selon lequel on n'attaque pas quelqu'un lorsqu'il n'est pas présent et qui par conséquent n'est pas en mesure de se défendre. Ce comportement peu glorieux et lâche de la NV-A n'améliorera pas l'image de marque de ce parti.

Séance du 23 novembre 2021

Ramassage des immondices

Dorénavant les sacs PMD bleus seront disponibles dans un plus grand format (100 litres) et au prix de 0,25 € par sac.

Le prix est proportionnel par rapport aux autres sacs de 60 litres qui eux coûtent 0,15 € pièce.

Le prix des autres sacs reste également inchangé.

Lutte contre la délinquance environnementale

Le conseil a décidé, à l'unanimité, de désigner six agents constatateurs qui auront notamment pour mission de rechercher et de verbaliser, le cas échéant, les auteurs de dépôts clandestins ou sauvages.

Des amendes administratives à charge des contrevenants sont prévues par le règlement général de police.

IN MEMORIAM

C'est avec beaucoup de tristesse que notre association a appris le décès en date du 3 novembre de Monsieur Auguste MORTIER, membre de notre assemblée générale depuis de nombreuses années.



Il venait de fêter ses 98 ans ; beaucoup d'entre nous le voyait atteindre l'âge de 100 ans, car il était toujours très dynamique et plein d'énergie. Fidèle participant aux activités de notre association, on le disait bon pilote d'excursion cycliste et beaucoup avaient du mal à le suivre...

La rédaction du journal souhaite beaucoup de courage à son épouse Marie-Aurore avec qui il venait de fêter leurs 70 ans de mariage.

AVIS AUX LECTEURS

Si vous ne souhaitez plus recevoir notre bulletin, il suffit de nous en informer en adressant un courriel à g.pardon.dilbeek@hotmail.com ou en envoyant un sms au 0496.41.51.96.

Il sera fait droit à votre demande.

Si vous déménagez, merci de nous communiquer votre nouvelle adresse, ainsi vous pourrez continuer à recevoir ce bulletin.

Sommaire de ce numéro 107

Vœux pour 2022.....	1
Editorial.....	3
<u>Nos prochaines activités :</u>	
13.01.2022 : visite de l'exposition Fernando Botero au BAM.....	5
08.02.2022 : visite guidée de l'exposition « Voies de la modernité ».....	6
Activités ping-pong	7
Un peu de poésie	7
Activités culture physique	8
Prochaines activités envisagées	8
Paroles de sagesse et d'humour	8
Clin d'œil : l'art de convaincre	9
Mon beau sapin (de Dilbeek)	10
Souvenirs...Souvenirs	11
Echos de la bibliothèque	17
Chroniques langagières.....	19
A la découverte de ... l'art dans le métro bruxellois	24
Courrier des lecteurs	27
Bon à savoir.....	28
Quelques échos du conseil communal de Dilbeek.....	29
In memoriam.....	31
Avis aux lecteurs	31

Editeur responsable : Guy Pardon, Kalenbergstraat, 30, 1700 Dilbeek.

Association culturelle de Dilbeek A.S.B.L.

N° d'entreprise : 0439.761.673

Compte bancaire: BE31 0882 0522 8955

Site internet: www.ac-dilbeek.be

La présente publication s'efforce de communiquer des informations les plus fiables possible. L'ASBL ne peut toutefois être tenue pour responsable d'informations erronées quelles qu'en soient l'origine et/ou la cause.